

# LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE

10

C MES





# LE FRONDEUR

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

ABONNEMENTS :

Un an . . . . . fr. 5 50

Bureaux :

12 - Rue de l'Etuve - 12

A LIÈGE

RÉDACTEUR EN CHEF

NIHIL

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

ANNONCES :

Texte : La ligne . . . fr. 00 25

Illustrées : Par mois . . . » 15 00

RÉCLAMES :

La ligne . . . . . » 1 00

On traite à forfait.

Toutes les correspondances doivent être adressées au bureau du Journal, rue de l'Etuve, 12, à Liège.

SOMMAIRE : Le concert européen (Nihil). — Souscription nationale pour l'achat d'un grelot d'honneur à offrir à M. Frère. — A propos de Muselières. — La vie de Têtempoir. (Bibi). — Les Grelots. — Quelques pensées. — Politique autrichienne. — Les on dit. — Quelques définitions doctrinaires. — A coups de fronde (Clapette). — En plein air (Paul Arène). — Réclames et Annonces.

Un vent de fronde,  
S'est levé ce matin ;  
Je crois qu'il gronde,  
Contre?.....

## LE CONCERT EUROPÉEN.

C'est absolument comme si la musique était de l'abbé Raway. C'est assez dire qu'on ne s'entend plus.

Bismarck, qui dirige, bat la mesure à contre-temps.

La France joue de la clarinette, en aveugle, sans pouvoir suivre sa partition.

L'Espagne se console d'avoir été refusée au concert en jouant, d'un ton badin, un petit air de castagnettes.

L'Angleterre, à elle seule, fait plus de bruit que toutes les autres puissances, en exécutant un formidable solo de grosse caisse devant Alexandrie.

La fête est complétée par une partie de danse — donnée à Arabi par l'amiral Seymour, et par un feu d'artifice où les palais d'Alexandrie tiennent lieu de fusées. C'est charmant.

Seules, les petites puissances, la Belgique, la Hollande, le Danemarck, ne prennent point part au concert.

C'est probablement pour cela qu'on leur fera payer les violons.

NIHIL.

## SOUSCRIPTION NATIONALE

POUR L'ACHAT D'UN

# GRELOT d'HONNEUR

à offrir à M. FRÈRE.

Montant des listes précédentes	fr. 12,96
Pour que le drapeau de l'Association libérale de Seraing ne soit plus employé à orner, à l'occasion du passage de la procession paroissiale, la demeure de M. Kamp, président de la dite association et membre du Comité de celle de Liège	» 0,02
Afin que le même M. Kamp ne refuse plus d'assister à une conférence donnée sous les auspices de l'Association libérale de Seraing, dont il est président, parce que le conférencier serait encore le rrrévolutionnairre Charles Masson	» 0,02
Afin que les progressistes de l'Association libérale de Liège n'oublient jamais que M. Warnant leur a dit publiquement qu'ils ont peur	» 0,06
Pour la location de la chaise qu'honorera de ses genoux pieux M. Dupont, à l'église St-Jacques, dimanche prochain, pendant la grand'messe	» 0,02
Afin que les libéraux de quartiers se rappellent toujours l'anguleux et hautain personnage qui a promis de les « pulvériser »	» 0,03
Pour que M. Neef-Orban se fasse forger un discours par son oncle Frère	» 0,10
Et qu'il paie les frais de voyages de Liège-Bruxelles et retour, à son ex-maitre de basse-cour	» 0,01
Pour qu'il puisse aller l'applaudir à la Chambre	» 0,02
Afin, qu'à son retour, celui-ci puisse réquisitionner tous les im-	

primeurs, pour en faire tirer dix mille exemplaires	» 0,02
Pour les faire gober aux anti-grelots	» 0,05
Pour que <i>Battisse</i> m'aime toujours. <i>Philippine</i>	» 0,10
Pour que le beau Maxime mette ses souliers à la disposition de la Société des sauveteurs, en attendant que celle-ci ait fait construire des chaloupes	» 0,05
Pour la destruction des lapins. Lethitia	» 0,05
Pour que le père Loomans devienne modeste	» 0,01

## A PROPOS DE MUSELIÈRES !

Le Conseil provincial est sur les dents. La modification du règlement provincial sur les toutous a donné lieu à des discussions épiques. Mirabeau en a tressailli dans sa tombe. Tous les orateurs du Conseil — et Dieu sait s'il y en a — se sont donné un mal de chien — c'est le cas de le dire — pour trancher à la satisfaction générale cette grave question. Le sympathique Robert — qui, en parlant des dogues, avait presque l'air de prendre la parole pour un fait personnel — a escaladé la tribune une douzaine de fois. L'élégant Masson — qui espère peut être que sa canophilie lui vaudra les bonnes grâces de *la Meuse* à la prochaine élection, — s'est fait l'éloquent champion des revendications de la race canine.

Tour à tour tendre, passionné, ému, ironique, spirituel, l'ex-futur représentant a donné la mesure des éminentes qualités d'hommes d'Etat, dont l'Association libérale a fait fi, pour se jeter dans les bras d'un mouton qui ne bêle jamais — probablement dans la crainte de perdre haleine.

Rarement, les toutous ont été à pareille fête. Les conseillers leur faisaient des décla-



rations sympathiques — tout comme si les chiens étaient électeurs.

Seul, M. Romiée, docteur en médecine les a maltraités fortement (pas les électeurs, les chiens). L'honorable conseiller y mettait même une telle passion, qu'à certains moments, on a pu croire que lui-même avait été mordu par un chien — tant soit peu enragé — avant la séance. Mais non, l'amour de l'humanité seule inspirait l'honorable conseiller. L'ami de l'homme, ce n'est pas le chien, c'est M. Romiée. Son affection pour l'homme se manifeste surtout par une haine féroce pour les chiens.

L'honorable oculiste est canophile au suprême degré; il n'a pas hésité à demander au Conseil provincial de rendre la muselière obligatoire *en tout temps*. En vain, la Société protectrice des animaux, se fondant sur les plus récentes constatations de la science, démontre que c'est précisément la gêne, à laquelle la muselière soumet les chiens, qui engendre la rage. Qu'est-ce que ça nous fait — s'écrie l'honorable docteur — si les chiens, étant muselés en tout temps, ne peuvent plus nous mordre? D'ailleurs, la gêne dont on nous parle n'existera que pendant les premières générations. En vertu des théories de l'évolution des espèces et de l'adaptation, les chiens finiront par se faire à l'appareil qu'on leur met sur le nez et pour peu que cela dure, ils naîtront avec la muselière.

Mais le savant docteur a saisi l'occasion pour faire une proposition plus radicale encore. Etant donnée la fâcheuse habitude qu'ont les chiens de se mettre réciproquement le nez dans le domaine de l'apothicaire, M. Romiée propose de museler également cette partie de leur individu. C'est alors que M. le vétérinaire Remy a pris énergiquement la défense de ses clients — lesquels, selon lui, ont des manières plus distinguées et un caractère plus doux que bien des médecins, surtout ceux qui s'occupent de politique — si même les chiens se flairent parfois d'un peu près en public, en revanche ils sont irréprochables dans la vie privée. Tous les hommes pourraient-ils en dire autant? Non, sans doute; et bien alors!

Empressons-nous de le constater, le Conseil a suivi l'ordonnance de son vétérinaire. La muselière a été supprimée, on la maintiendra seulement pour les assemblées délibérantes; elle est, d'ailleurs, adoptée depuis longtemps à l'Association libérale, à preuve qu'un membre, Oscar Beck, a été mis en fourrière pour s'en être débarrassé — ce qui était d'un mauvais exemple.

Quoi qu'il en soit, la moralité qui se dégage des discussions du Conseil provincial sur les chiens divagants, c'est que ceux qui divagent le plus, ce ne sont pas les chiens.

CLAPETTE.

## LA VIE DE TÊTENPOIRE

Le jeune Têtenpoire est le plus galant et le plus élégant de nos boulevardiers.

Officiellement étudiant, mais en réalité flâneur de profession, fils unique de parents propriétaires, il parle de ses terres, de ses fermages et de ses revenus comme un lord d'Angleterre. Au fond, il doit le jour à de braves cultivateurs qui s'imposent bien des privations pour lui constituer une pension de cent francs par mois. Ces bonnes gens se figurent, qu'avec cela, leur fils peut payer ses études et vivre en ville comme un seigneur, tandis que celui-ci, malgré les combinaisons les plus économiques, est forcé de faire des dettes.

Néanmoins, grâce à l'heureux caractère dont il est doué, Têtenpoire paraît toujours content, sa physionomie ne révèle nul souci.

Voyez-le à la promenade, comme il paraît satisfait de lui-même. Non-seulement il est convaincu que les femmes admirent sa belle tournure, ses manières distinguées, mais il croit que les hommes examinent, d'un œil d'envie, ses vestons, toujours d'une coupe soignée. Ce veston pourri de chic, qui lui sied à merveille, n'est pas payé, mais qu'importe à Têtenpoire, il donnera dix francs au tailleur le mois prochain et la même somme les mois suivants. Au bout de douze mois, il sera libéré. — Cela s'appelle mener la vie à grandes guides.

Tenez, le voilà qui tire une profonde révérence en éloignant son couvre-chef de son objectif, de toute la longueur de son bras. C'est qu'il rencontre des dames de connaissance ou du moins qu'il croit reconnaître. — Quelques pas plus loin, il passe à côté de plusieurs Messieurs, banquiers, hauts fonctionnaires et rentiers, et attire leur attention par un salut monumental. — Ces gens bien élevés lui rendent toujours son salut, ce qui, dans les calculs de Têtenpoire, fait croire à des amis qu'il est en relation avec la haute futaie.

Pour les officiers, Têtenpoire les salue militairement et cela avec tant d'aplomb que bien des dames le prennent pour un lieutenant en bourgeois. Il sait, parbleu, que les femmes ont un faible pour les officiers. C'est sans doute parce que ceux-ci sont toujours prêts à monter à l'assaut.

S'il rencontre une dame de sa connaissance avec ses enfants, il se penchera pour embrasser ceux-ci, il leur caressera le menton en disant: « J'aime tant les enfants » et « les belles mamans » ajoutera-t-il en se relevant, à l'oreille de la mère.

Où Têtenpoire se montre moins poli, c'est lorsqu'il aperçoit un créancier. Savez-vous comment il se tire d'affaire? Il passe sans le voir! raide, fier comme un major de garde-civique en grande tenue.

Au bal, voilà où il exerce surtout son industrie.

S'il voit une dame qui tapisse, il s'empresse d'aller lui proposer une polka. La dame au carnet encore vierge — le carnet bien entendu — accepte, en lançant à son cavalier, une œillade reconnaissante. — A une autre qui se plaint de la chaleur, Têtenpoire offre de faire le tour du jardin, au fond duquel il a découvert un berceau où sa compagne pourra respirer et se mettre à l'aise. — Si

par malheur une danseuse trébuche et tombe, Têtenpoire sera le premier auprès d'elle, d'abord pour cacher ce que la belle pourrait laisser voir aux regards indiscrets et ensuite pour l'aider à se relever. — Aux vieilles dames de la galerie, il offre des rafraîchissements, des pâtisseries, une limonade. Il leur tient compagnie un moment et cela suffit, elles sont contentes les bonnes mamans. Après son départ, elles vantent son savoir-vivre, ses prévenances, ses attentions. Sa famille paraissant de *primocartello* — il a de si belles relations! Et M. Têtenpoire, étudiant, le jeune homme à la mode, si bien élevé, que l'on rencontre partout, au théâtre, à Kinkempois, à Chaudfontaine est un monsieur très-bien, très-bien.

Quand le bal est fini, c'est Têtenpoire qui dévalise le vestiaire. Il apporte à l'une son chapeau, à l'autre son fichu, à une troisième son manteau. Il met le châle à celle-ci, la pelisse à celle-là, il agrafe d'un côté, place une épingle de l'autre, et reçoit de toutes ces dames un remerciement affectueux, quelquefois une invitation pour la prochaine soirée.

Et voilà comme  
Un galant homme...

s'attire des invitations, se fait prendre au sérieux par les papas et les mamans et même par les tailleurs et les cordonniers. Peu à peu, on s'habitue à le voir partout. Les messieurs qui le saluent, sans le connaître, finissent par s'imaginer l'avoir rencontré dans une ambassade. Une fête ne serait plus complète, si Têtenpoire n'en était pas, et dame si un beau jour une héritière s'éprend du pet-en-l'air marron, du pantalon bleu-gendarme, des souliers-pontons et du chapeau mastic de Têtenpoire, celui-ci s'arrangera toujours bien pour se tirer d'affaire. On ne s'apercevra qu'il n'est qu'un grand seigneur en imitation, que quand la jeune fille sera trop compromise pour que l'on puisse rompre le mariage, et alors, après avoir été si longtemps un grand seigneur à force de privations secrètes, de dettes et de toupêt, Têtenpoire deviendra un grand seigneur pour le bon. Ce qui prouve que la vertu est toujours récompensée.

BIBI.

## LES GRELOTS

Le Cercle des Grelots progressistes se réunira lundi prochain, 17, à 8 heures du soir, en son local provisoire: salon du 1<sup>er</sup> du Café du Club de commerce, rue royale, 8, pour discuter et adopter les statuts et nommer le Comité.

Nous croyons devoir faire connaître le projet de l'art. 1<sup>er</sup> qui sera proposé à l'assemblée.

« Le Cercle des Grelots progressistes a pour but de défendre et de propager les idées de progrès et de liberté.

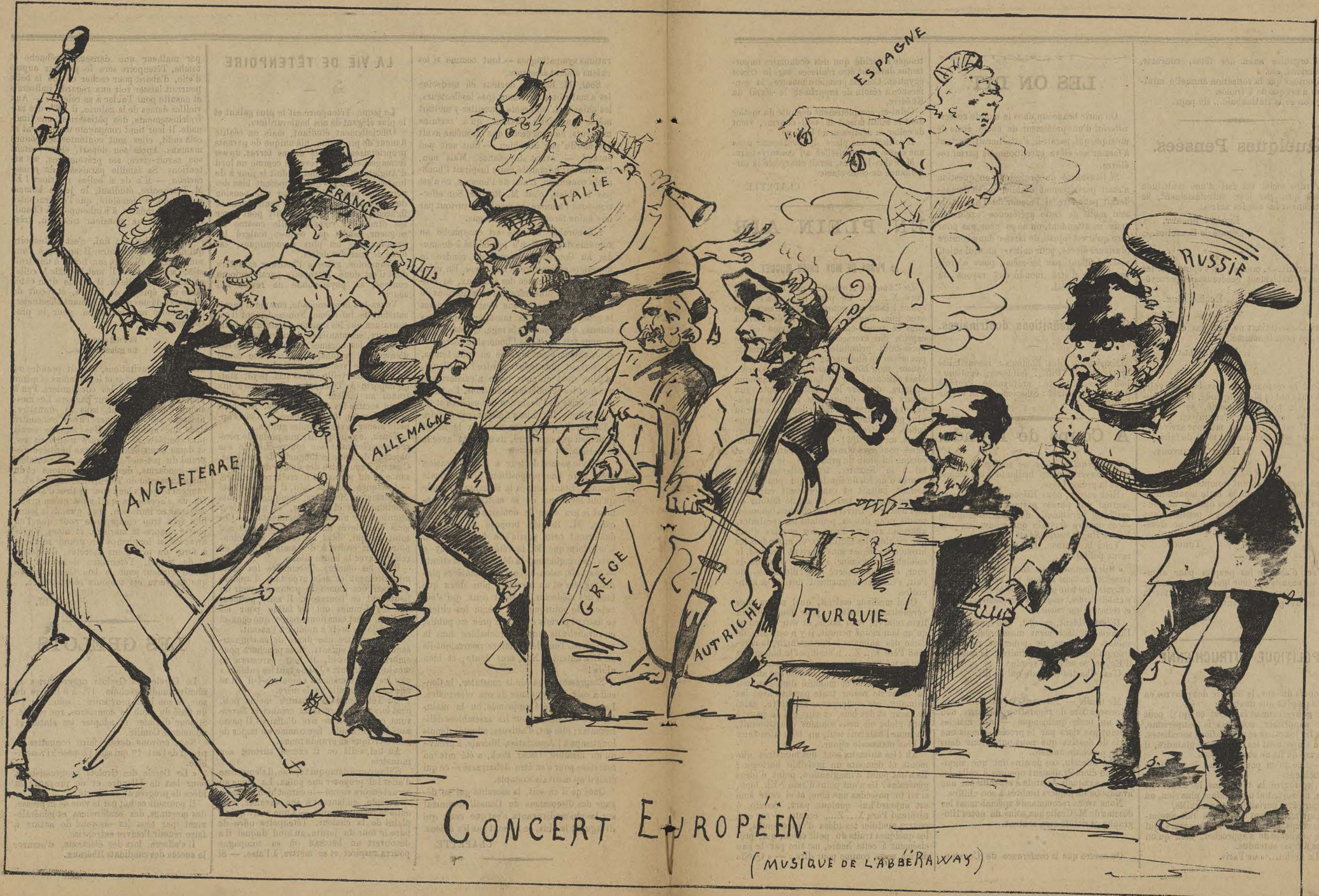
Il poursuit ce but par la voie de la presse, des meetings, des conférences et généralement par tous les moyens de nature à faire réussir l'œuvre entreprise.

Il s'efforce, lors des élections, d'assurer le succès des candidats libéraux.



LE FRONDEUR.

# LA CRISE ÉGYPTIENNE



CONCERT EUROPÉEN  
(MUSIQUE DE L'ABBÉ RAIXAY)



Il organise aussi des fêtes, concerts, excursions, etc. »

Ajoutons que la cotisation annuelle minimum n'est que de 3 francs.

Qu'on se le tintinabule... du pape.

## Quelques Pensées.

L'ordre social est fait d'une multitude d'abus qui, par leur entrelassement, se soutiennent les uns les autres.

EUGÈNE ROBERT.  
Député de Bruxelles.

L'ingratitude, creuset où s'éprouvent les âmes véritablement généreuses et persévérantes.

EUGÈNE SUE.

Les Constitutions ne sont pas des tentes dressées pour le sommeil.

ROYER COLLARD.

C'est la vengeance du novateur de voir, ceux qui l'ont le plus vilipendé, le plus condamné, le plus emprisonné, se pavaner dans ses créations et s'engraisser de ses idées. Il est vrai que ce moment arrive, le novateur est généralement mort de faim.

HENRI ROCHFORT.

Les hommes savent compter, très peu savent apprécier : de là cette moutonnerie qu'on appelle si volontiers dans le monde : bon sens, et qui se réduit à penser d'une manière que le grand nombre ne désapprouve pas.

TURGOT.

L'art d'abrutir les peuples pour argumenter ensuite de leur ignorance en faveur du despotisme, a été jusqu'ici toute la science des gouvernements.

MIRABEAU.

## POLITIQUE AUTRUCHIENNE

Depuis dix ans, le nombre des pauvres en Prusse a plus que doublé.

Le gouvernement fait tout ce qu'il peut pour supprimer, non pas le paupérisme, mais les journaux et associations socialistes.

En empêchant les gens de se plaindre, il se figure qu'ils ne souffrent plus.

C'est ce qu'on peut appeler la politique autrichienne.

On se foure la tête dans le sable. Et alors, ne voyant et n'entendant plus rien, on se figure être parfaitement tranquille.

Jusqu'au moment où l'on se fait assommer à coups de triques par les chasseurs, qui n'ont pas cessé de s'approcher, bien qu'on ne les ait pas entendus.

« Le grelot... » de Paris.

## LES ON DIT.

On parle beaucoup, dans le monde *conservatorial* d'un professeur de notre école de musique qui, paraît-il, s'attacherait, surtout à former *une* élève exceptionnelle parmi ses élèves.

Si l'austérité du professeur en question n'était parfaitement établie, on se demanderait peut-être si l'amour de l'art est le seul motif de cette préférence exclusive, mais, en attendant, on ne se gêne pas pour dire qu'il est injuste de laisser dans l'ombre plusieurs élèves, pour cultiver un seul sujet, assez brillant par lui-même pour n'avoir pas besoin d'être inondé des rayons du soleil professorial.

## Quelques définitions doctrinaires.

Expérience des hommes : insensibilité systématique. Pitié : faiblesse ; égoïsme : bon sens ; cupidité : prévoyance. Profond dédain des autres : conscience de sa valeur légitime.

## A Coups de Fronde.

Le *Journal de Liège* ne néglige rien pour se conserver la place brillante qu'il occupe dans la presse belge.

Hier encore, nous lisons dans le suave journal une phrase portant visiblement la griffe si personnelle de Charles-Auguste — ce maître écrivain qui trouva un jour Victor Hugo, *boursoufflé* et *grotesque*.

Voici la phrase. Elle est extraite de la revue politique :

« Mais l'occupation des forts d'Alexandrie et la protection du Canal ne sont pas toute la question d'Egypte? Que faire pour protéger le reste du pays, y établir l'ordre, venger les Européens massacrés et permettre leur retour? »

Il est évident, *en effet*, que tant que les Européens, lâchement massacrés par les soldats égyptiens, ne pourront retourner tranquillement à leurs affaires, la question d'Egypte ne sera pas résolue.

C'est Charles-Auguste qui l'a dit.

\* \* \*

M. Cralle — Edouard-Aristide — nous adresse, à titre de réparation judiciaire, non pas un texte quelconque — nos articles n'étant pas visés par le procès — mais une série de dessins que nous publierons dans notre prochain numéro.

Bien entendu, ces dessins ont une signification diamétralement opposée à celle des dessins auxquels Aristide a répondu par une avalanche de papiers timbrés à son chiffre.

Nous avons recommandé spécialement les dessins de M. Cralle aux soins de notre litographe. Aristide sera content.

\* \* \*

On assure que la conférence de Constan-

tinople a décidé que des économies importantes devaient être réalisées sur le trésor égyptien. Comme première mesure, la conférence a résolu de supprimer le sérail du Khédive.

Celui-ci, complètement dégouté du métier dont le sérail faisait le seul charme, vient de coller sa démission à l'Europe.

Il sollicite une place de professeur dans une classe de demoiselles au conservatoire.

M. Fabri-Rossius, serait chargé de la surveillance de cette classe.

CLAPETTE.

## EN PLEIN AIR

### LA PURGE DE MON CHIEN MUGUET

De l'Âme des Animaux, par le révérend Père X... Z... Ce petit livre m'a mis en colère ! Dieu sait pourtant si je l'accueillais avec joie, l'autre jour, en le découvrant dans ce rez-de-chaussée de ferme où le caprice des averses me retint toute une après-midi prisonnier. Pas de journaux, pas même un almanach ; et personne à qui causer, mon hôtesse étant laide et sourde. Mais patience ! sur le haut d'une antique armoire, derrière le fronton sculpté aux ajours rococos duquel les araignées n'avaient pas craint de mêler leurs rosaces du plus pur gothique, j'aperçois une tranche rouge, un titre en or pâli, un dos à nervures, un bouquin ! Qu'il avait ainsi bonne mine, poudreux comme un vieux flacon et comme lui plein de promesses ; je m'apprêtais à le déguster, tranquillement assis auprès d'un feu de souches qui peu à peu séchait, cuisait et convertissait en belle brique jaune la terre recueillie autour de mes bottes à travers les champs labourés, tandis qu'au dehors, pendant les accalmies, alternant avec le bruit des gouttes d'eau qui cinglent les feuillages, on entendait les hirondelles pépier sous l'auvent du toit, le colombier roucouler à l'autre bout de la cour, et l'âne, énervé par l'électricité de l'air, s'ébrouer longuement devant sa mangeoire.

Quel meilleur endroit, quel milieu plus agréablement rustique pour feuilleter un livre relié en veau fauve, et voir un peu ce qu'un bon moine pensait, il y a cent ans, de l'âme des animaux ! Par malheur, le révérend Père X... Z... n'était pas le bon moine que je me figurais : candide, contemplatif, à la barbe d'ermite ; mais un de ces affreux Cartésien obstiné et momifié dans l'orgueil au point de renier toute parenté avec les animaux, nos compagnons sur terre, gaité de l'azur et des bois, et sans qui le pauvre petit globe où nous sommes constituerait, l'homme l'habitant seul, un bien silencieux et bien maussade séjour.

Ah ! les animaux sont des monstres que monte et démonte un invisible horloger ? Ils n'ont point d'imagination, point d'idées générales ? Ils n'ont point d'âme ? Eh bien, si toi tu possédas une âme, et si cette âme est aujourd'hui quelque part, écoute, ô révérend Père X... Z..., écoute, — car ceci pourra modifier tes idées d'outre-tombe, — les quelques traits du petit chien, qui, précisément à cette heure, me tire par le pan de ma veste comme pour dire : — « Quelle



sottise, patron, de vous acoquiner ainsi à ces sottises imprimées, quand vous en apprendriez mille fois plus d'un seul coup d'œil jeté sur le beau livre toujours large ouvert de la vie et de la nature ! »

Mais il faut d'abord que je raconte les origines de Muguet. — On saura plus tard pourquoi de nom. — Sa mère était une toute mignonne havanaise arrachée à prix d'or d'entre les griffes de gamins cruels qui voulaient noyer son père, un toutou minuscule, de race mal déterminée et dont le triste sort consistait à tourner pareil à un écureuil blanc qui aurait revêtu un costume d'amiral anglais, la roue d'une loterie en plein vent que son maître promenait dans les banlieues.

Leur rencontre fut tout un drame : nouveaux Roméo et Juliette, c'est au milieu d'une fête, (foraine, s'il faut le dire!) dans l'éblouissement des bannières flottantes et l'étourdissement des fanfares, qu'ils se conurent pour la première fois.

Pendant que je regardais le toutou galopper éperdument, mais sans bouger de place, à l'intérieur de sa roue colorée d'azur d'écarlate, et toute étoilée comme un tambourin mauresque de grelots sonnants et de crotales retentissantes, la Havanaise, à mes côtés, poussait des petits cris que je prenais pour des témoignages de compassion, mais qui étaient bien soupirs d'admiration et d'amour à l'adresse du toutou empanaché de l'agile et somptueux saltimbanque. Lui ne s'y trompait point : à un signal du maître, la roue s'étant subitement arrêtée, le toutou, d'un bond qui imprima un dernier tour vertigineux à la scintillante mécanique, s'élança à travers les cristaux et les porcelaines de l'étalage vers la bien-aimée de plus en plus tendre et gémissante; et tous deux, profitant du tumulte de bonne humeur où cet incident jette la foule, malgré mes appels, mes sifflets, et malgré les cris de désespoir de l'entrepreneur de loteries, partent au plus profond du bois sur la lisière duquel les baraques étaient installées. On vit quelques instants, dans le vert des feuilles, courir deux points : l'un blanc, l'autre rouge; et quand, au soleil couché, le toutou et la Havanaise revinrent, mon héros n'avait plus qu'à naître.

Il naquit au printemps; à cause de cela, et aussi à cause de sa blancheur éclatante, nous résolûmes de l'appeler Muguet. Il était si petit, si petit, que chaque soir je l'apportais au café dans ma poche, et que je lui faisais un nid de mon chapeau posé à plat le long de la banquette. Mais il n'y dormait guère, préférant au sommeil la société des hommes ses frères, et particulièrement heureux qu'on lui permit d'aller et venir sur la table, perdu dans une forêt de verres à pied et de tasses, tandis que se déroulait quelque intéressante conversation esthétique.

Effet de cette éducation, ou bien phénomène atavique qu'expliquerait le métier quasi-humain longtemps exercé par son père, toujours est-il qu'à l'âge de raison des chiens, Muguet, dans son cerveau de chien, se trouvait n'avoir que des idées d'homme. De là le malheur de sa vie, qui ne fut désormais qu'un tissu déplorable d'ambitieuses maladresses et de nobles vouloirs comiquement avortés.

Si Muguet traque un chat, et que le chat, soufflant et jurant, se réfugie en haut d'un arbre, on voit Muguet se dresser, embrasser le tronc de ses pattes, et user sur la dure

écorce des ongles qui n'y mordent point. Le chat a bien grimpé, pourquoi ne grimperait-il pas, lui aussi? Et voilà comment, par excès d'intelligence, la bonne bête en arrive à se donner, dans la pratique, les apparences de la plus parfaite stupidité.

Au commencement, Muguet ne fut pas sans me procurer quelque satisfaction et quelque joie. Je lui jetais des pierres, il me les rapportait, cela flattait mon amour-propre. Bientôt je n'eus plus besoin de lui en jeter; il les ramassait de lui-même, croyant que son devoir consistait à me suivre à travers la vie avec un caillou dans la gueule. Evidemment il s'était dit: « Mon maître est content quand je lui rapporte un caillou; rapportons-lui beaucoup de cailloux, et il sera beaucoup plus content ». Parti de ce point de vue, consciencieusement, il épierrait ma maison. Je dus le battre pour l'arrêter dans cette voie, d'autant que, poussant ses conclusions à l'absolu et persuadé que mon contentement augmenterait en proportion de la taille du caillou, à la fin il cassait ses crocs pour amener chez moi de véritables quartiers de roche.

Et l'étang? Si vous connaissiez son aventure de l'étang! Elle eut plusieurs témoins d'importance, lesquels au besoin en jureraient. C'était l'hiver, par un beau soleil; nous nous promenions dans les bois. La neige y remplaçait la mousse, les châtaigniers et les bouleaux avaient du givre en dentelle au lieu de feuilles. Nous arrivâmes à un étang gelé dans sa ceinture de joncs flétris et que ne troublait plus le plongeon des grenouilles emprisonnées. La glace s'offrait épaisse et tentante. On s'y hasarde, Muguet suit, ravi de traverser un étang sans baignade, considérant même avec une curiosité sympathique cette eau solide et qui ne mouille point.

Tout à coup il s'arrête, inquiet, et lève une patte avec le geste brusque et vif de quelqu'un qui sent la brûlure: le froid commençait à pénétrer la fine pelote spongieuse qui est la semelle des chiens. Il lève une patte, puis une seconde, puis une troisième, et voilà qui trébuche et roule sur le dos. Il se redresse, recommence et tombe encore. L'ingénieux Muguet, ayant froid à ses quatre pattes à la fois, voulait lever à la fois ses quatre pattes. En désespoir de cause, je dus le cueillir par la peau du cou, sans quoi, s'entêtant dans son entreprise paradoxale mais logique, Muguet serait resté au milieu de l'étang jusqu'au dégel.

Il y a mieux: tout récemment, Muguet a fait preuve d'une puissance d'imagination que pourraient lui envier les poètes. Comme beaucoup de jeunes chiens, Muguet a les cuillers d'argent en horreur; le seul aspect d'une cuiller d'argent lui rappelant le désagréable souvenir des purges autrefois subies, suffit à le mettre en fuite. Un jour, je vas voir un ami convalescent que je trouve en train de dépêcher un bouillon gras. Mon ami veut caresser Muguet, mais Muguet a entendu l'horrible tintement de la cuiller dans la porcelaine; il se sauve. Mon ami rattrape Muguet qui gronde; et, rendu taquin par la maladie, il imagine, malgré mes protestations, de lui ouvrir la gueule, et d'insinuer la cuiller vide entre ses dents, faisant mine d'y verser une huile de ricin imaginaire.

Une fois l'opération terminée, Muguet s'éloigne, humilié, avec les signes du plus

profond dégoût. Nous causons sans plus faire attention à Muguet. Au bout d'un quart d'heure environ, j'entends des soupirs, des gémissements, et l'aspect de Muguet m'effraye. Dans un coin, frissonnant et le dos arqué, Muguet s'épuisait en inutiles efforts. « Allons, bon! voici maintenant qu'il croit avoir pris une médecine, l'imbécile! » Mon ami dit: « La chose n'a rien d'étonnant, c'est l'émotion de tout à l'heure. » Hélas! ce n'était pas l'émotion, mais bien la seule imagination qui lui travaillait ainsi les entrailles. On avait feint de purger Muguet; la langue pendante, les yeux hors de l'orbite, Muguet se tenait pour purgé. Vainement, j'essayai par du sucre et par des caresses de le distraire, de l'arracher à cette préoccupation fatale; rien n'y fit. Et, victime d'une inconvenante plaisanterie, le pauvre Muguet serait mort à la peine, si le remords et la pitié n'eussent inspiré au coupable une vraie idée de génie: celle de le purger réellement.

Et maintenant, pour mettre le comble à la confusion posthume du révérend père X... Z..., ennemi des animaux et négateur obstiné de leur âme, qu'il apprenne encore ceci: indigné de tous ses pédantesques mensonges, j'avais, ma lecture finie, jeté à terre le petit livre à tranches rouges; alors, comme s'il m'eût deviné, Muguet s'est approché du petit livre, l'a flairé, et puis il lui a exprimé son mépris, à la manière des chiens, longuement et silencieusement.

PAUL ARÈNE.

## Théâtre du Pavillon de Flore.

Propriété RUTH.

### FÊTES ST-PHOLIEN & BOVERIE

Dimanche 16 et Mardi 18 juillet

## Grands Bals et Fêtes de Nuit

Prix d'entrée: Un franc par personne.

Lundi 17 juillet

### Grand CONCERT de Symphonie

Sous la direction de M. Neurice.

Prix d'entrée pour le Concert: 25 centimes à retrouver sur la consommation.

On y vendra: Bières, vins et liqueurs.

**Escrime.** — Leçons particulières par M. BALZA professeur du Cercle St-Georges; s'adresser au local du Cercle, café de la Banque Nationale.

**A MM. les Etudiants.** — Leçons d'escrime par M. SAVAT; s'adresser galeries du Gymnase.

— Ne jetez pas vos vieux parapluies, la grande Maison de Parapluies, 40, rue Léopold, à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes, en forte étoffe anglaise, à 2 francs; en soie, à 5-75, 6-50, 7-50 et 12 francs.

Liège. — Imp. Em. PIERRE et frère.



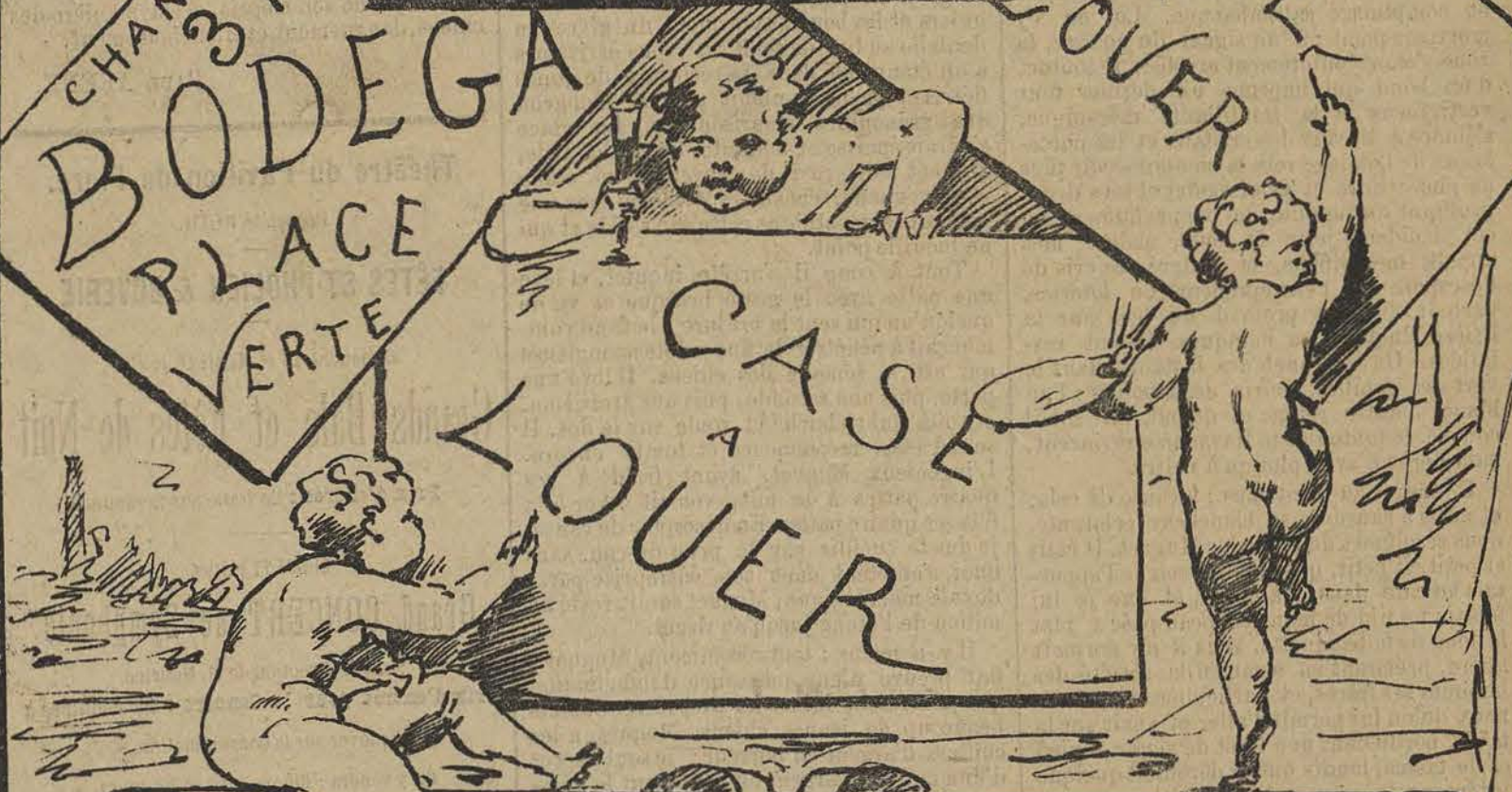
WINS LIQUEURS  
J. BREMKEN FILS  
RUE SURET  
Specialité de la Royale  
Legia  
DISTILLERIE

CASE  
à LOUER

CAFE DE LA TERRASSE  
EXCELLENTE  
SAISON ROYALE ET VERITABLE  
BAVIERE 0,15C<sup>MES</sup> LE 1/3 DE LITRE  
BIERES ANGLAISES IMPERIALES BASS & C<sup>IE</sup>  
à 0,25C<sup>MES</sup> LE VERRE  
COIN DE LA RUE ROYALE

CHAMPAGNE  
3 F<sup>RS</sup>  
BODEGA  
PLACE  
VERTE

CASE  
à LOUER



ANNONCES ILLUSTRÉES  
LE FRONDEUR  
10 F<sup>rs</sup> PAR MOIS  
ANNONCES ILLUSTRÉES  
BONNEMENTS  
5,50 ANS